

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Bibliographie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 428-436

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LES LIVRES

Dr A. STOCKER : **Des hommes qui racontent leur âme.** *

Le nouveau livre du Dr A. Stocker n'est pas de la pure critique littéraire ; ce n'est pas davantage un diagnostic médical à l'usage de ceux qui n'aiment à voir dans la poésie qu'une *névrose* plus ou moins bien compensée. Il faut féliciter ce médecin de ne jamais perdre de vue l'homme qui souffre au sein de la maladie et qui essaie de la vaincre, misérablement parfois, grâce aux

* Editions Œuvre St-Augustin, St-Maurice, 1943.

plus complexes compromissions. Mais, pour un esprit bien fait, et très équilibré, ce ne seront jamais ces essais de subtiles tricheries qui importeront ; il s'attachera plutôt à déceler la splendide tendance vers l'unité et la grandeur qui appelle l'amour.

Le Dr Stocker examine avec sérénité trois cas de ces poètes « justiciables du divan psychanalytique », au dire de critiques que le scabreux et l'anormal séduisent. Pour être vraiment impartial, l'auteur se tient au centre, dans l'âme de ceux qu'il va examiner. Et c'est de ce cœur de l'homme qu'il tirera une explication profonde, pleine de sympathie et d'intelligence, dont les personnes cultivées apprécieront la probité, la pénétration et la sensibilité poétique.

Nodier rêve ; et cet homme aimable tisse un conte de ses rêves : la « Fée aux Miettes ». Et les commentaires psychanalytiques d'aller leur train. Mais si le rêve trahit le désir, pourquoi seul le désir charnel élèverait-il la voix dans l'homme ? Pourquoi, si une multitude de désirs se contrarient dans le cœur humain, la paix et l'unité devraient être mises au compte de la domination, de la « libération » de la chair ? Le Dr Stocker nous rappelle avec à propos que la plus belle tâche de l'homme c'est de devenir tous les jours plus humain.

Le conflit avec la réalité que Nodier cherchait à fuir dans le rêve, nous savons depuis longtemps qu'il a vaincu Baudelaire. Vivre « n'importe où hors du monde », fût-ce dans les « paradis artificiels », a été le souci que Baudelaire, poète des « Fleurs du Mal », a proclamé en défi au progrès et aux « bourgeois ». On a tant écrit sur la maladie du poète, qu'il fera bon de lire ces pages tout empreintes de pitié, de délicatesse et de modération envers ce pauvre malade qui fut parmi les plus grands poètes.

Ici, Shakespeare triomphe des heures sombres de sa vie par la prière. Mais la prière d'un poète : discrète, voilée sous l'allégorie à la mode et pour cette raison, déroutant bien des commentateurs. On admirera dans cette étude la simplicité et la vraisemblance harmonieusement profonde de la solution des problèmes littéraires proposés par le Dr Stocker.

Ce livre causera de grandes jouissances intellectuelles à tous ceux que passionnent les problèmes de l'homme et de l'art.

MAURICE ZERMATTEN : **Le sang des morts.** *

Quand Maurice Zermatten publia ses premiers livres, on sut tout de suite qu'il avait l'étoffe d'un romancier. Les encouragements lui sont venus en foule et je pense surtout à cette amicale sollicitude de feu Mgr Dévaud pour son ancien élève à qui était promis le plus brillant avenir littéraire. Les critiques aussi n'ont pas ménagé le jeune auteur, mais elles portaient toutes, m'a-t-il semblé, de bons esprits qui, désireux de dire la vérité pour servir l'art, laissaient paraître dans leurs réflexions la joie saine des désintéressés, heureux de saluer à l'horizon la montée d'une

* Editions de la Librairie de l'Université, Fribourg.

nouvelle étoile dans le ciel valaisan et suisse. L'étoile est-elle déjà parvenue à son apogée ? Je mentirais en l'affirmant, car il est si difficile de produire une œuvre parfaite — y en aura-t-il jamais ? — Mais lorsque je pense au « Cœur inutile » et au « Chemin difficile », que je me souviens de la « Colère de Dieu », je crois pouvoir mesurer le chemin parcouru entre la première œuvre et la dernière, « Le Sang des morts ». C'est peut-être utile de chicaner Zermatten sur la composition de certaines phrases et de le rendre attentif à des négligences qui risquent d'agacer le lecteur au passage — un tout petit moment, pas plus — ; c'est aussi bon de le mettre en garde contre la surabondance d'images et de descriptions, mais encore ne faut-il pas exagérer ! Voyez d'ici le romancier totalement dépouillé qui nous plante-rait confortablement ou féroce-ment — ça dépendra du sujet — dans son drame sans évoquer le moindre décor et sans vous permettre de souffler, l'atmosphère deviendrait insupportable. J'apprécie, pour ma part, ces regards poétiques sur les toiles de fond et ces haltes rafraîchissantes sur les chemins.

Le roman qui me fournit l'occasion de ces remarques est une œuvre puissante qui est conduite d'une main sûre à son terme. Cet amour de Pierre et de Maria que l'on voit grandir et qui se heurte, tout du long, à cet héritage de haine qui oppose deux familles et deux clans, on ne peut en suivre la passionnante maturation sans être saisi par son éternelle vérité ; et lorsque le sang des morts met dans les hommes qui se jettent en travers de cette ardente poursuite du bonheur le poids de sa haine, on frémit, on est haletant. Le récit de la mêlée indescriptible qui ne respecte plus même la paix des tombes, où s'échangent les coups de pierre et de feu, est d'une grandeur sauvage qui en dit long sur la fougue des passions déchaînées.

« Le Sang des Morts » de Maurice Zermatten est un roman qui classe définitivement son auteur parmi les écrivains de race dont le Valais doit se glorifier. Nul mieux que lui ne réussit à traduire le tempérament fougueux et passionné d'hommes au cœur admirable, riches de générosité et en même temps d'incroyable violence.

MARCEL MICHELET : **Là-haut chantait la montagne.** *

Le nouveau roman de M. le Chanoine Marcel Michelet évoque la vie paysanne des Alpes du Valais durant l'été. Ce n'est pas du folklore, et pourtant, dans cent ans, ce livre révélera aux fervents des anciennes coutumes, un Valais extraordinairement vivant et précis. C'est, je crois, l'amour de la terre natale qui seul peut inscrire dans une mémoire fidèle tant de détails quotidiens. Mais tout l'intérêt du livre n'est pas là. Nous avons affaire à une véritable œuvre d'art, vaste composition symphonique où les randonnées d'un petit garçon à travers les forêts et les champs, des mayens aux alpages, l'éloignent et le ramènent à la demeure familiale. Famille heureuse, pays heureux, dont le

* Editions Œuvre St-Augustin, St-Maurice.

bonheur n'est jamais altéré par les souffrances et les deuils.

Le personnage principal est petit Paul, le héros du « Village endormi ». Au printemps la terre réclame tout le village ; petit Paul devra faire l'apprentissage de la dure vie paysanne. Et tandis que la terre le captive, tous les êtres qui l'entourent paraissent demeurer étrangers à son cœur. Mais petit à petit, s'approfondit l'âme de l'enfant et il comprend, lentement, à toutes les souffrances de sa famille, qui alternativement se disperse et se réunit, qu'aimer les hommes, c'est se donner à eux.

Il y a toutefois quelque chose d'intimement présent et qui domine même le personnage principal : c'est un sens poétique aigu de la vie de l'homme au sein d'une terre à la fois âpre et généreuse. On lit ce roman, et l'on croit qu'on rêve, tant le parfum qui s'en dégage est capiteux, tant les êtres qui l'habitent sont proches de nous et, malgré tout, baignent dans une atmosphère mystérieuse, que l'on croit héritée des romans du moyen âge. Ce n'est pas qu'on y rencontre les êtres surnaturels des contes de nos grand'mères ; mais le don de poésie y possède une telle vertu incantatoire que la nature entière semble appartenir à une féerie aussi miraculeuse qu'est celle des « Mille et une nuits ». Au premier abord, tout paraît douceur et émerveillement ; cependant chacun de ces êtres arrive, par l'art du romancier, à contenir les éclats sauvages d'une violence que l'on devine à tout moment proche d'éclater. Un tel amour du rêve et de la nature joint à une sûre modération, à une inflexible discrétion, font de cette œuvre un poème aux pures lignes classiques.

Evidemment, nous n'oserions pas affirmer que l'auteur ait atteint la suprême maîtrise de son art. Peut-être le « dessin symphonique » du roman n'est-il pas assez conscient, nous voulons dire pas assez marqué ; la psychologie de ses personnages ne nous fait pas toujours découvrir l'homme universel : faibles taches dans un ouvrage qui prépare et qui promet les violences et les tendresses de l'âge mûr que nous attendons.

HENRI NAEF : Guillaume Tell et les Trois Suisses. *

L'an dernier, à l'occasion du 650^e anniversaire de la Confédération, les historiens ont eu l'audience favorable du public un peu troublé par tout ce qu'on lui disait sur les origines héroïques de notre patrie. Au XIX^e siècle, un Joseph-Eutych Kopp n'avait-il pas procédé à des coupes sombres dans les récits dont s'était bercé notre enfance ? Que restait-il, d'après lui, de Guillaume Tell, du serment du Grütli, des révoltes contre les baillis autrichiens et des drames qui accompagnèrent leur expulsion ? A l'en croire, seuls deux ou trois actes établissant les libertés que les Suisses avaient obtenues de leurs seigneurs subsistaient du fatras de légendes entourant l'histoire de nos origines helvétiques. Mais la réaction contre cette méthode de n'admettre que ce qui peut être prouvé par un document est venue et, en notre

* Editions *Spes*, Lausanne.

siècle, les récits traditionnels ont retrouvé leur faveur. Est-ce à dire que tout doit être admis de ce que les anciens historiens nous ont transmis ? Non, il importe évidemment de soumettre à une critique sérieuse et clairvoyante tous ces faits et gestes attribués à nos ancêtres. En Suisse allemande, on s'y est employé avec une ardeur et une sagacité que les lecteurs romands n'ont pas pu apprécier à leur juste valeur. C'est pourquoi il faut remercier M. Henri Naef, l'aimable et distingué conservateur du Musée grüerien, à Bulle, de nous avoir donné un aperçu très exact et limpide du débat qui s'est engagé à ce sujet. Dans le livre de plus de cent pages dont nous avons inscrit le titre en tête de ces lignes, il s'est fait notre guide avisé dans un domaine où notre documentation propre est très insuffisante et où il s'agit d'avoir une patience angélique pour débrouiller l'écheveau compliqué des faits, des opinions, interprétations et hypothèses. Dès lors, nous aurions mauvaise grâce à vouloir résumer son exposé où toutes les pages comportent des éléments essentiels au débat. Nos compatriotes liront et étudieront cet ouvrage, car il porte en lui des raisons nombreuses et toujours nouvelles d'aimer notre patrie.

Le dernier chapitre du livre cependant retiendra notre attention particulière. Il est le fruit de l'esprit méthodique et remarquablement clair de M. Naef qui, après avoir exposé la question et marqué nettement les points, consacre les dernières pages de son travail à résumer, à notre profit, ce qu'il reste de notre « vieille liturgie » nationale, comme il dit en parlant de l'œuvre de Jean de Muller qui a enrichi les narrations de Tschudi. Et c'est alors le défilé de nos gloires helvétiques : Guillaume Tell dont le nom n'est probablement pas exact, mais dont on peut retenir le salut du chapeau et l'aventure du chemin creux ; les Trois Suisses ; le Serment dont la date demeure contestée ; les auteurs des Pactes de 1273 et de 1291.

Remercions chaleureusement M. Naef de nous avoir donné ce livre si dense et actuel qui, comme la commémoration de l'anniversaire de la Suisse, est « un acte de force et de foi ».

R. P. LEON VEUTHEY : Itinéraire de l'âme franciscaine. *

La vie chrétienne est une route, un pèlerinage, une ascension. Cette pensée, déjà suggérée par la Sainte Ecriture, a souvent inspiré les saints, qui ont, tel saint Bonaventure, composé des itinéraires spirituels de l'âme en marche vers Dieu. Reprenant cette idée, le R. P. Veuthey, O. F. M. Conv., nous représente, sous forme d'itinéraire, un guide de la vie intérieure selon l'esprit de saint François d'Assise et des plus authentiques représentants de la tradition spirituelle franciscaine.

Après avoir indiqué clairement le but et la voie, il nous conduit des premières étapes du renoncement à la nature jusqu'aux sommets les plus élevés de la vie surnaturelle. A travers ces pages, animées d'une chaude piété, l'auteur cherche à dégager

* Editions de l'Imprimerie St-Paul, Fribourg.

les traits spécifiques de l'âme franciscaine, de la prière franciscaine, de la mystique franciscaine. Il est toujours délicat de caractériser en formules les nuances d'une école de spiritualité, car on risque de forcer les traits qui la distinguent d'autres, et d'oublier un peu le fonds commun à toutes. Le Père Veuthey a su se tenir, à ce sujet, dans une sage discrétion et se garder de tout exclusivisme.

Divisé en courts chapitres se prêtant très bien à une lecture quotidienne, ce petit livre a, en outre, l'avantage de présenter d'une manière attrayante la doctrine spirituelle qu'il contient. Puisse-t-il aider beaucoup d'âmes désireuses de perfection à s'élever, à l'école de saint François, jusqu'à cette contemplation affective des mystères divins, jusqu'à cette union de conformité avec Jésus-Christ, vers laquelle tendent toutes les étapes de cet itinéraire.

PAUL DE CHASTONAY : Le Cardinal Schiner*. Adaptation française d'André Favre.

Il faut louer et remercier très vivement M. André Favre d'avoir offert aux lecteurs français une traduction fort bien faite du livre de M. le professeur Paul de Chastonay sur le Cardinal Schiner. La grande figure du petit « berger de Conches » qui est devenu évêque de Sion et prince de l'Eglise, est remarquablement mise en lumière par les auteurs : les « vraies dimensions » de son « aventure prodigieuse » nous apparaissent dans toute leur grandeur. L'unité de la vie et du caractère de Schiner « humaniste, diplomate et chef de bataille, homme d'une idée politique », résolu à « donner aux Suisses la conscience qu'ils étaient une grande puissance en devenir », ainsi que s'exprime M. Favre dans son introduction, nous est décrite en des pages limpides et attrayantes. On assiste à l'éclosion et au développement de la grande idée du Cardinal, l'opposition à la France, de sa fidélité à l'autorité temporelle de l'Empereur et à l'autorité spirituelle du Pape sur le plan international tandis que, sur le plan de sa petite patrie valaisanne, il affronte Georges Supersaxo et ses adhérents révoltés contre le Prince évêque. La figure de Schiner nous est restituée dans ce livre avec une couleur et une vigueur qui en rendent la lecture captivante.

LEON SAVARY : En passant.**

M. Léon Savary n'est pas seulement le romancier que l'on apprécie ou que l'on déteste parce qu'il provoque chez ses lecteurs la sympathie ou la colère, mais il est aussi le journaliste vivant qui expose avec clarté et modération les problèmes de la politique fédérale dans la « Tribune de Genève ». Puis il est autre

* Librairie de l'Université, F. Rouge et Cie, S. A., Lausanne.

** Editions de « La Tribune de Genève », 42, rue du Stand, Genève.

chose encore, le chroniqueur caustique des mille événements qui se passent au jour le jour et qui méritent un commentaire. Combien auraient presque l'intention de l'écrire qui n'y réussiraient pas. Léon Savary s'y amuse et ses talents d'observateur perspicace le servent admirablement. Il en résulte un tableau dont les différentes touches jettent des couleurs étranges sur la sottise, les ambitions, les appétits, les drôleries de l'humanité, comme aussi, c'est fort heureux, sur les côtés moins détestables de nos tempéraments et de nos activités. Et je crois, pour ma part, que ces souriantes exécutions ont pour salutaire effet de porter à la réflexion ceux qui les critiquent autant que ceux qui en prennent pour leur rhume.

M. Gaston Bridel, directeur et rédacteur en chef de la « Tribune de Genève » a préfacé les « En passant » de Léon Savary avec une bonne grâce parfaite qui est un hommage aux talents littéraires de son collaborateur.

ROBERT LOUP : Une Stigmatisée suisse, Marguerite Bays *

Aucune œuvre de M. Robert Loup ne saurait nous trouver indifférent. Il y a peu, nous rendions compte ici même de son livre sur une grande Abbesse de l'Ordre de Cîteaux, Mère Lutgarde Menétray. Aujourd'hui, nous avons la joie de signaler son nouvel ouvrage consacré à une Stigmatisée suisse, Marguerite Bays. L'ombre bienfaisante de la Servante de Dieu planait déjà dans le volume précédent du sympathique professeur staviacois ; son attrayante figure, si bien de chez nous, est placée maintenant en pleine lumière par celui qui était le mieux à même de nous en faire voir la beauté et de nous en faire comprendre le rayonnant message.

On sait avec quelle prudence l'Eglise traite les phénomènes extraordinaires que sont l'extase et la stigmatisation, car, comme le dit M. Loup, ils ne constituent pas en eux-mêmes la sainteté, mais ils sont toutefois le signe de la sainteté quand leur origine en est divine. « Ils la révèlent avec éclat, ils l'imposent aux regards comme une illustration de la Parole et du Sacrifice divins, ils ne s'épanouissent en fleurs de feu que sur la chair et l'âme qui se sont anéanties dans l'abîme de l'Amour. » Que Marguerite Bays ait été une âme très sainte, il appartient à l'Eglise de le proclamer solennellement quand tous les actes, des procès en béatification et en canonisation auront été accomplis. En attendant cet heureux jour, il nous est permis et vivement recommandé de prier Dieu afin qu'il fasse éclater la gloire de celle qui, sur terre, « par son silence, ses vertus, son héroïsme, s'est portée au delà des hommes ». M. Robert Loup n'aura pas peu contribué par son livre attachant, limpide et si documenté, à nous la faire connaître et aimer.

* Editions Stanislas, Estavayer-le-Lac.

J.-L. PITTELOUD : **Un Cœur et des Choses** *.

L'an 1942 ne s'achève pas sans qu'il me soit donné de découvrir un nouveau poète, un jeune poète dont le premier fruit m'est offert en termes charmants. Son nom, comme ceux des Graven, des Zermatten et des Michelet, porte en soi la saveur de la terre valaisanne. Son œuvre est un petit volume de vers dont le titre indique assez la pensée directrice : « Un Cœur et des Choses ». Demandez à un poète de se taire : il ne le pourra pas. C'est très heureux, car il a quelque chose à dire. Il a vu avec tant d'amour, il a senti avec tant de cœur des choses qu'on voit tous les jours sans les regarder et sans en saisir l'émouvante beauté qu'on est reconnaissant au poète de nous les raconter. Les poètes sont les meilleurs amis : ils nous invitent à fuir les sentiers cruels de la réalité quotidienne pour nous transporter dans le royaume de la gratuité et des cantiques. J.-L. Pitteloud, humble et discret, devine en lui ce pouvoir, et, s'adressant au divin poète, le prie sincèrement :

*Je suis comme un pommier ; je sens naître des fleurs,
Pour en mûrir des fruits, aurais-je assez de sève ?
O Jésus, donne-moi sucre, parfum, couleurs,
Et fais que sur ma vie un long soleil se lève.*

Il ouvre alors de grands yeux sur les « Choses vives » et les « Tiges d'amour ». Tout lui est prétexte à fraîches vibrations, les pétales tombés, le sourire du matin, la source, le jardin tranquille, des brins de souvenir, l'ennui même. Puis il y a le vent. « Le vent est le plus grand symbole de l'éternité qu'il soit donné à l'homme d'entendre », disait le poète anglais de Quincey.

« En marge des heures », c'est encore et toujours la nature qui parle, cette nature qui est la belle œuvre de Dieu et qui apprend beaucoup à qui veut l'interroger. A condition toutefois d'en percevoir l'ineffable grâce.

Les « Images valaisannes » qui terminent le volume, orné de trois dessins de Robert Vassaux, n'ont pas encore la force qui leur conviendrait, mais le temps mûrira des talents qui se dessinent et leur donnera cette vigueur sans laquelle on ne saurait chanter dignement le Valais.

J.-L. Pitteloud est un tout jeune poète. Il a le mérite d'avoir osé une œuvre qui l'obligera à un lent et constant travail de dépouillement et de précision. Du point de vue technique en particulier, qu'il surveille la construction de ses vers. Ainsi, ses alexandrins mêlés à une et deux césures brisent le rythme du poème ; la césure incertaine de maints vers décasyllabiques rend le vers faux. D'autre part, je lui reprocherai l'absence d'e muet dans ses vers qui deviennent durs : il en résulte un manque d'aération à la souplesse qui leur siérait.

* Editions Fiorina et Pellet, Sion.

L'ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA.

L'Almanach catholique du Jura paraît cette année pour la soixantième fois : c'est un bel âge dont nous tenons à le féliciter et c'est aussi une promesse qui est magnifiquement remplie. En effet, toutes les rubriques obligées d'un almanach bien fait sont tenues avec beaucoup de soin : calendrier, prévisions météorologiques, foires suisses et travaux de la campagne... Ajoutons à cela la chronique suisse et du Jura, des contes délicieux, un documentaire illustré sur « La Merveille inouïe de Fatima et les apparitions mystérieuses », un article historique, des poésies, des bons mots et des pensées. Le tout est richement illustré de 135 clichés et d'un hors-texte « La Fuite en Egypte ». L'Almanach attirera en outre de nombreux lecteurs par son grand concours populaire doté de quinze très beaux prix.

F.-M. BUSSARD